



HAL
open science

Les agglomérations artisanales et l'apparition de l'usage monétaire dans le monde celtique (IIIe s. et début du IIe s. av. J.-C.)

Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Eneko Hiriart. Les agglomérations artisanales et l'apparition de l'usage monétaire dans le monde celtique (IIIe s. et début du IIe s. av. J.-C.). Actes de la table ronde internationale de Bibracte, Bibracte: 28-30 octobre 2015, 2015, Bibracte, France. pp.419-436. hal-03155221

HAL Id: hal-03155221

<https://hal.science/hal-03155221>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES AGGLOMÉRATIONS ARTISANALES ET LA MONÉTARISATION DE L'ÉCONOMIE DANS LE MONDE CELTIQUE (III^e S. ET DÉBUT DU II^e SIÈCLE AV. J.-C.)

Eneko Hiriart

L'apparition des premières frappes monétaires celtiques au III^e siècle av. J.-C. représente un tournant majeur dans l'histoire européenne. Jusqu'alors réservée aux échanges entre partenaires méditerranéens, la pièce de monnaie s'imisce progressivement dans les pratiques économiques. L'introduction de ce nouvel « outil » semble s'inscrire dans un contexte de profonds changements des sociétés celtiques.

Cette étude s'intéresse au début de la monétarisation des échanges (c.-à-d. à l'introduction croissante des pièces de monnaies dans les transactions économiques usuelles). Il s'agit de saisir dans quelle mesure ce phénomène répond à une modification structurelle des sociétés de l'Europe nord-alpine¹. À travers une enquête archéologique et numismatique, cette étude souhaite mettre en lumière le lien étroit qui semble exister entre le développement des monnayages et celui des agglomérations des agglomérations artisanales au cours du III^e siècle av. J.-C.

Pour appréhender cette corrélation, une présentation de l'habitat et des monnayages originels permettra premièrement de saisir ce contexte de mutation propre au monde celtique. Ensuite, l'étude comparée du faciès monétaire des agglomérations artisanales visera à mieux comprendre la mutation socio-économique majeure qui s'opère à cette période en Europe. Elle apportera, qui plus est, un regard local sur ce vaste territoire. Enfin, on s'interrogera sur l'existence de réseaux économiques à grande distance. Ces pistes de recherche ne constituent que les premiers jalons d'une réflexion d'ensemble qu'il reste à mener.

Le III^e siècle av. J.-C. dans le monde celtique, l'origine de mutations fondamentales

Un contexte d'innovation marqué par l'apparition des agglomérations ouvertes

Le III^e siècle av. J.-C., marqué par une complexification sociale et économique majeure, constitue une époque charnière pour les populations de l'Europe celtique (Marion 2013, 363). De nombreux changements, dont certains majeurs, sont à signaler : la diversification de l'usage du fer², la hausse de la production d'armement, l'évolution des parures (fibules en fer, bracelets en verre, etc.), le développement de l'artisanat, les innovations dans le monde agricole (faux, soc en fer, meules rotatives, etc.) ou l'apparition des pièces de monnaie (Brun 2001 ; Marion 2013 ; Buchsenschutz et al. 2015 ; Martin 2015).

- 1 L'Europe celtique constitue une zone culturelle cohérente qui rend compte de dynamiques comparables. Les domaines celtibère et cisalpin obéissent à des mouvances quelque peu distinctes et n'intègrent pas cette étude.
- 2 L'expansion de l'usage du fer se révèle particulièrement symptomatique de cette période. Auparavant limité au domaine des armes, le fer gagne, à partir du III^e siècle av. J.-C., tous les domaines : notamment l'agriculture, les parures, ou l'architecture. Plusieurs sites, tels Lacoste (Gironde, France) ou Manching (Bavière, Allemagne), témoignent de cette large domination du fer dans la production artisanale des III^e et II^e siècles av. J.-C.

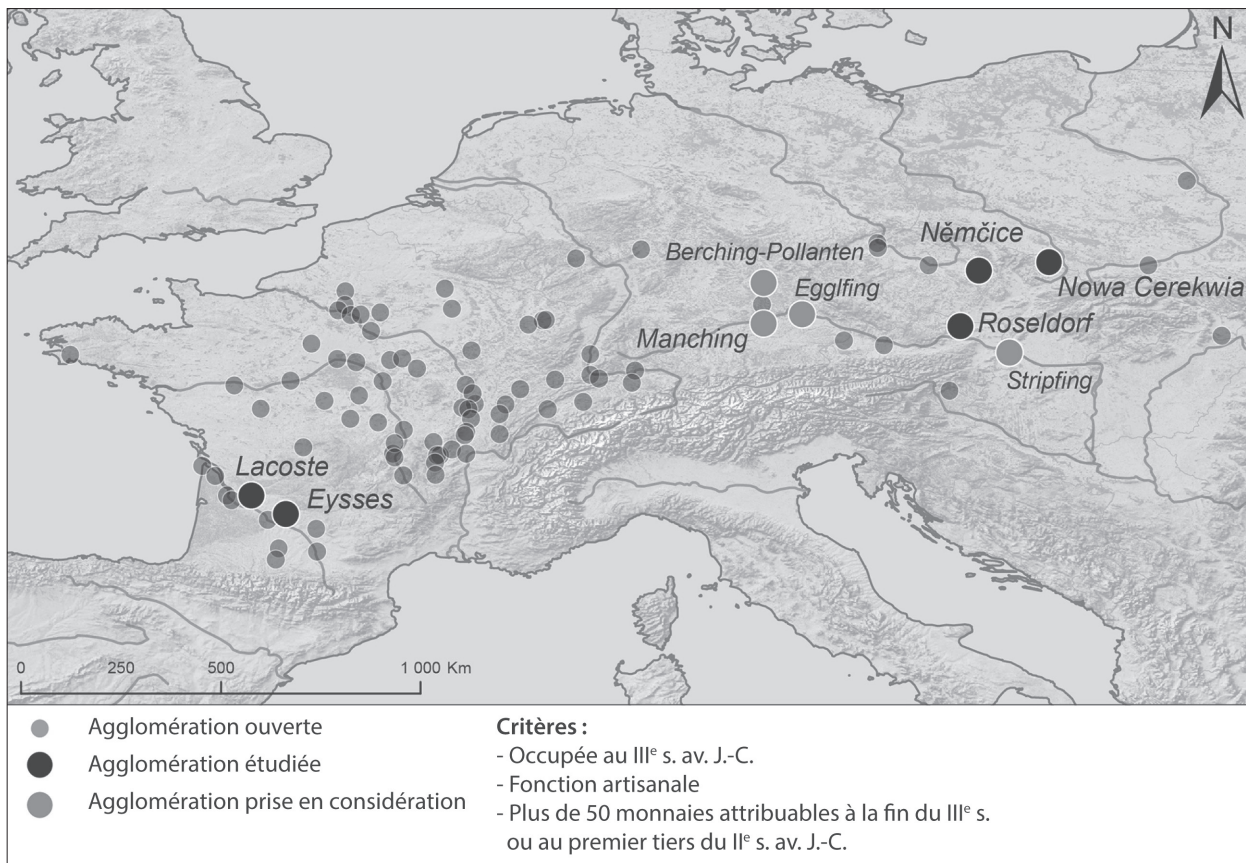


Fig. 1. Les agglomérations celtiques en Europe (III^e-I^{er} siècle av. J.-C.).
 (illustration E. Hiriart ; d'après Barral / Lallemand 2014, fig. 17 ; Salač 2012, fig. 9 ; Fichtl 2013, fig. 1).

L'essor des agglomérations ouvertes constitue également un fait marquant de cette période. Si les plus anciennes d'entre elles remontent à LT B2 et C1, la plupart éclosent au cours de LT C2 ou, plus tardivement, durant LT D. Leur répartition couvre la totalité de l'Europe celtique nord-alpine et témoigne d'un élan d'ensemble (fig. 1). Toutefois, il faut convenir que tous les sites ne sont pas comparables et que cette famille abrite, en réalité, une grande diversité (Salač 2012, 328). D'une part, ces agglomérations n'obéissent pas à une même vocation, d'autre part, leur rayonnement politique ou économique diverge fortement. Une caractérisation de ces établissements, fondée sur une ample gamme de facteurs (fonction, influence, nature des vestiges, organisation, implantation, chronologie³), s'avère donc essentielle⁴. Dans cette perspective, une analyse des faciès monétaires se révèle fondamentale pour appréhender le statut, la chronologie, les réseaux d'échange et le rayonnement des agglomérations ouvertes.

- 3 Afin d'instaurer les fondements d'une hiérarchisation, certains caractères doivent impérativement être pris en considération, à savoir : 1) la fonction (agricole, artisanale, commerciale) ; 2) l'influence (locale, régionale, suprarégionale) ; 3) la nature des vestiges archéologiques découverts (monnaie, amphore, céramique d'importation, armement, ambre, type de parure, etc.) ; 4) l'organisation de l'habitat (aménagement urbain, sanctuaire, palissade, etc.) ; 5) l'implantation (plaine, hauteur, proximité d'un point de passage fluvial ou de voie de communication, superficie, etc.) ; 6) la chronologie d'occupation.
- 4 La classification des agglomérations a déjà été initiée par certains auteurs : Buchsenschutz 1999 ; Buchsenschutz 2007 ; Salač 2012 ; Fichtl 2013.

Pour une étude des agglomérations artisanales du III^e siècle av. J.-C.

Pour appréhender la genèse de ces phénomènes, la sélection des sites retenus répond à deux critères. Premièrement, seuls sont concernés les habitats dont l'occupation remonte au III^e siècle av. J.-C. Deuxièmement, le faciès monétaire des agglomérations doit être bien documenté (avec au minimum une cinquantaine d'exemplaires pouvant être attribués au III^e s. ou au premier tiers du II^e siècle av. J.-C.).

À l'échelle de l'Europe, seuls quelques sites s'accordent étroitement à ces deux paramètres (fig. 1). Il s'agit notamment de Nĕmčice nad Hanou (okr. Prostějov, Moravie/CZ), de Roseldorf (Bez. Hollabrunn, Basse-Autriche/A), de Manching (Lkr. Pfaffenhofen a. d. Ilm, Bavière/D), de Nowa Cerekwia (woj. opolskim, Haute-Silésie/PL), de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin, dép. Gironde/F) et d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot, dép. Lot-et-Garonne/F). Plusieurs sites très importants comme Levroux (dép. Indre/F), Bâle (ct. Bâle-Ville/CH) ou Toulouse St-Roch (Haute-Garonne/F) ne sont pas considérés, car leur occupation et leur faciès monétaire, légèrement postérieurs, débutent au II^e siècle av. J.-C.

Véritables innovations en soi – en termes d'habitat, de démographie et d'organisation territoriale –, ces agglomérations répondent strictement à la même typologie d'établissement. Il s'agit précisément d'agglomérations – non fortifiées – de plaine, de vaste superficie (plus de 25 ha), implantées en plaine alluviale. Certaines révèlent un niveau d'organisation « urbanistique » développé, signe vraisemblable de l'existence d'un pouvoir administratif en place (Fichtl 2013). Les sites occupent une position stratégique qui leur facilite le contrôle de points de rupture de charges situés à la croisée de voies de communication terrestres et fluviales (Salač 2012, 330). Les habitats en question développent une intense production artisanale (notamment le verre à Nĕmčice et à Manching, le fer à Lacoste). De plus, l'abondance des importations souligne également la fonction commerciale de ces sites qui s'affirment en tant que centres de production, d'importation et de redistribution d'objets manufacturés. Enfin, l'un des principaux traits communs réside assurément en la présence de monnayages précoces en quantités significatives.

L'apparition des premiers monnayages celtiques

Dans le monde celtique, les premières évidences d'une production monétaire apparaissent au III^e siècle av. J.-C.⁵ Lors de cette phase initiale, les monnayages indigènes se limitent à une imitation – plus ou moins fidèle – de certaines émissions grecques. Outre l'iconographie, les monnaies celtiques adoptent également la masse, le diamètre et le métal de leur prototype. Ce mimétisme témoigne d'une volonté délibérée de s'inscrire dans un système économique existant et reconnu.

Des domaines d'influences variés

À l'échelle européenne, les premières frappes indigènes se rattachent à plusieurs sources d'influence, au sein desquelles de grands domaines géographiques et culturels peuvent être distingués (fig. 2 ; Gruel 1989, 17-18).

Au nord d'une ligne théorique Alpes-estuaire girondin, dans la zone baptisée *Gold Belt* par D. Allen (1980, 18), l'or constitue le premier métal employé pour la frappe monétaire. Plusieurs domaines singuliers émergent néanmoins de ce grand arc continental s'étendant de la Bretagne aux Carpates. Dans une large moitié nord de la Gaule, les statères de Philippe II de Macédoine – qui figurent une tête d'Apollon au droit et un bige au revers – constituent le prototype commun aux émissions initiales (fig. 7a ; Nieto-Pelletier / Olivier 2016). Autour de la Manche et de

5 Il convient très certainement de situer les premières frappes celtiques durant le premier tiers du III^e siècle av. J.-C. (Gruel 1989, 17 ; Sills 2003, 123 ; Wigg-Wolf 2011 ; Hiriart 2014, 424).

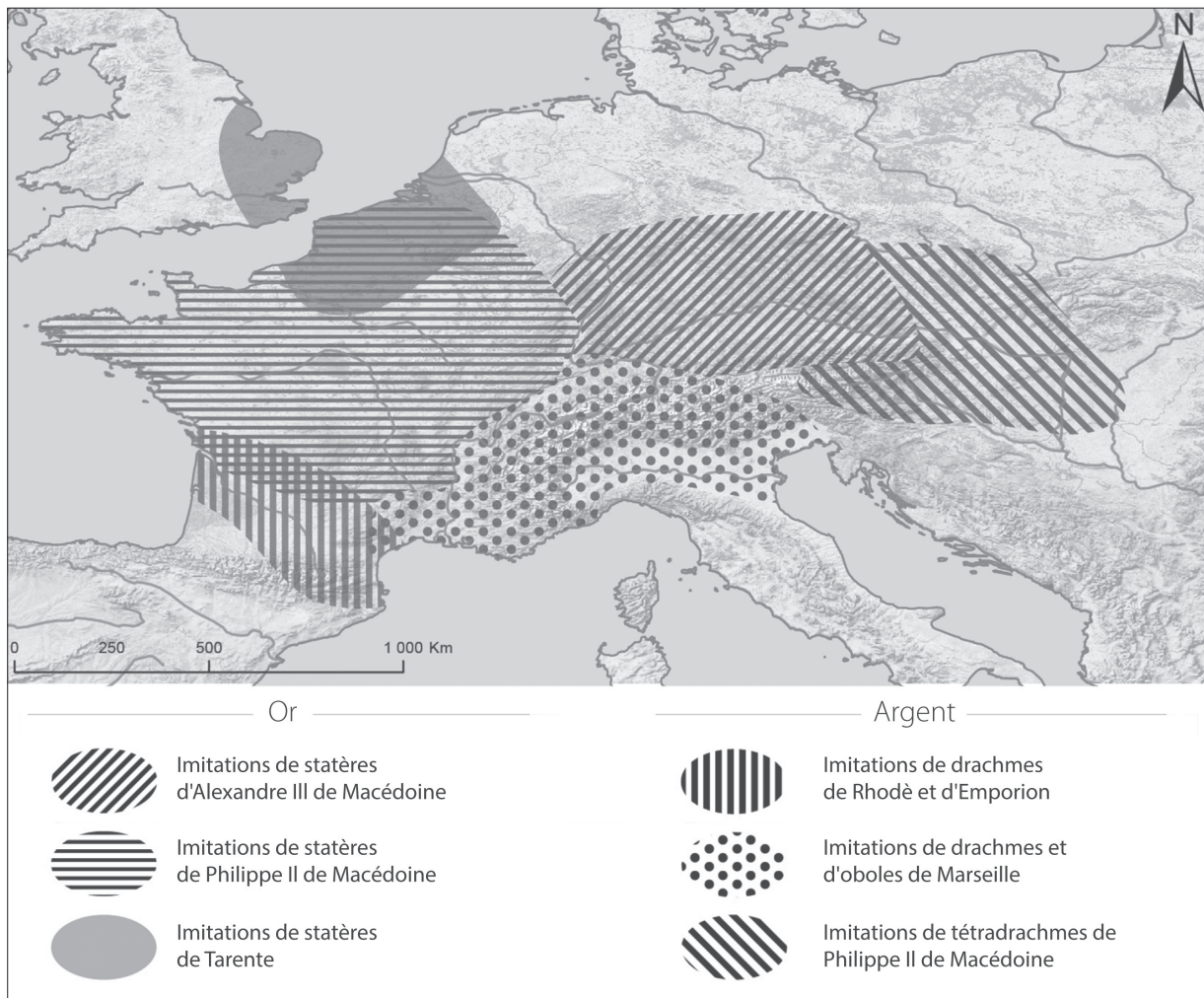


Fig. 2. Carte des prototypes méditerranéens des premières pièces de monnaie celtiques (III^e siècle av. J.-C.).
(illustration E. Hiriart ; d'après K. Gruel, dans Buchsenschutz et al. 2015, fig. 25).

la vallée de la Somme, certains types s'inspirent directement d'un statère de Tarente présentant une tête d'Héra au droit et les Dioscures au revers (Sillon et al. 2012, 119). En Europe centrale, les statères à la Niké d'Alexandre III ainsi que les tétradrachmes en argent de Philippe II servent de prototypes aux premières frappes.

En opposition à cette zone septentrionale, se développe, au sud d'une ligne Alpes-estuaire girondin, un domaine monétaire exclusivement axé sur un étalon argent et étanche aux numéraires d'or. Deux principales aires d'influence peuvent y être distinguées : d'une part l'axe Aude-Garonne où circulent les imitations des drachmes de Rhodè et d'Emporion, deux cités grecques du littoral catalan ; d'autre part, une zone comprise entre le Languedoc et la Gaule cisalpine où les émissions prennent les drachmes de Marseille pour prototype.

Métissages d'influences et hybridations

Cette esquisse rapide permet indéniablement de cerner les principales tendances européennes et de raisonner sur de grands ensembles culturels. Toutefois, un tel schéma ne se révèle pas pertinent à l'heure d'appréhender plus finement les dynamiques socio-économiques à échelle plus réduite. Un examen détaillé révèle effectivement l'existence de nombreuses spécificités locales et de multiples croisements d'influences. De fait, certaines imitations « hybrides » empruntent leur iconographie à divers monnayages grecs, donnant ainsi lieu à de remarquables mélanges. En Europe centrale par exemple, les statères de type Athéna Alkidemos⁶ (abondants à Nĕmčice et à Roseldorf ; fig. 7, f-i) empruntent leur droit à un statère d'Alexandre III de Macédoine et leur revers à une tétradrachme d'Antigone II Gonatas (Militký 2011, 144) ou de Philippe V de Macédoine (Kolníková 2006, 13). Un autre cas d'hybridation est fourni par des drachmes en argent mises au jour sur l'agglomération gauloise d'Eysses (fig. 7, l-m) (Callegarin et al. 2013). Incarnant un véritable syncrétisme d'influence, le droit reprend celui d'une drachme d'Emporion, alors que le revers — représentant un cavalier armé d'une lance et d'un bouclier — s'inspire, selon les interprétations, soit d'un statère de Tarente (Villaronga 2000, 100), soit d'une tétradrachme de Philippe II de Macédoine. Outre cette composition iconographique originale, l'intérêt majeur de ces exemplaires provient assurément des variations observées au niveau de la légende. Sur ces monnayages, deux inscriptions sont ainsi recensées : ΝΠΟΡΙΤ[ΩΝ] pour Emporion (fig. 7, l), et [Φ]ΙΛΙΠΠΟ[Υ] pour Philippe II de Macédoine (fig. 7, m ; Callegarin / Hiriart / Hareau 2013, 354).

Se nourrissant d'origines variées, ces métissages témoignent d'interactions multiples et de l'effervescence artistique que vit le monde celtique au III^e siècle av. J.-C.

La circulation des monnayages celtiques, entre le III^e s. et le milieu du II^e siècle av. J.-C.

Nonobstant l'importance des influences méditerranéennes, l'adoption du fait monétaire répond en premier lieu à une évolution interne des populations celtiques (Gruel 1989, 15). Pour appréhender les modalités de circulation des monnayages et s'interroger sur leur usage, il paraît donc nécessaire de s'émanciper des grandes tendances et de centrer la réflexion sur les données disponibles. Ainsi, il se révèle intéressant de comparer la répartition de deux séries monétaires précoces à travers deux fenêtres d'étude, l'une en Gaule méridionale, l'autre en Europe centrale.

Les imitations de la drachme de Rhodé (fig. 7, n) circulent dans le sud-ouest de la Gaule au cours de la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. (Hiriart 2014, 235-236)⁷. La répartition des exemplaires met en évidence une aire de diffusion axée autour de l'axe Aude-Garonne (fig. 3). De façon formelle, il ressort que les quantités les plus importantes émanent des agglomérations ouvertes d'Eysses et de Lacoste. Moins bien documentés archéologiquement, d'autres lieux de découvertes — tels Castelnau-de-Lévis (départ. Tarn) et le site de Cosa à Albias (départ. Tarn-et-Garonne) — pourraient correspondre à ce type d'établissement⁸.

Un phénomène analogue s'observe en Europe centrale à travers la circulation des petites fractions en argent de type Roseldorf/Nĕmčice⁹ (fig. 7, d-e), dont l'émission est datée entre la fin du III^e s. et la première moitié du II^e siècle

6 Cette série est également dénommée « Athena-Alkis » (Paulsen 1933).

7 Il convient notamment de mentionner la découverte d'un exemplaire de poids léger — et vraisemblablement tardif — à Lacoste, dans un contexte daté de la fin du III^e ou du début du II^e siècle av. J.-C. (Boudet 1987, 181).

8 Autour du pourtour méditerranéen, les modalités d'occupation du sol divergent de celles observées dans le domaine celtique « continental ». Cette discordance explique que les habitats ayant livré des exemplaires (par exemple Montlaurès) correspondent à des sites de hauteur.

9 Le principal critère pour la classification des oboles de la série Roseldorf/Nĕmčice demeure l'orientation du cheval : à droite pour la classe Roseldorf/Nĕmčice I (aussi dénommée variante du type A à la lyre) ; à gauche pour la classe Roseldorf/Nĕmčice II (ou variante du type B à la lyre) (Jandrasits 2005 ; Kolníková 2012, 33). — Deux coins — l'un du type Roseldorf I, l'autre du type Roseldorf II — ont été mis au jour dans les mines de Třebívlice (okr. Litoměřice /CZ) : von Koblitz 1918, pl. 36, 11).

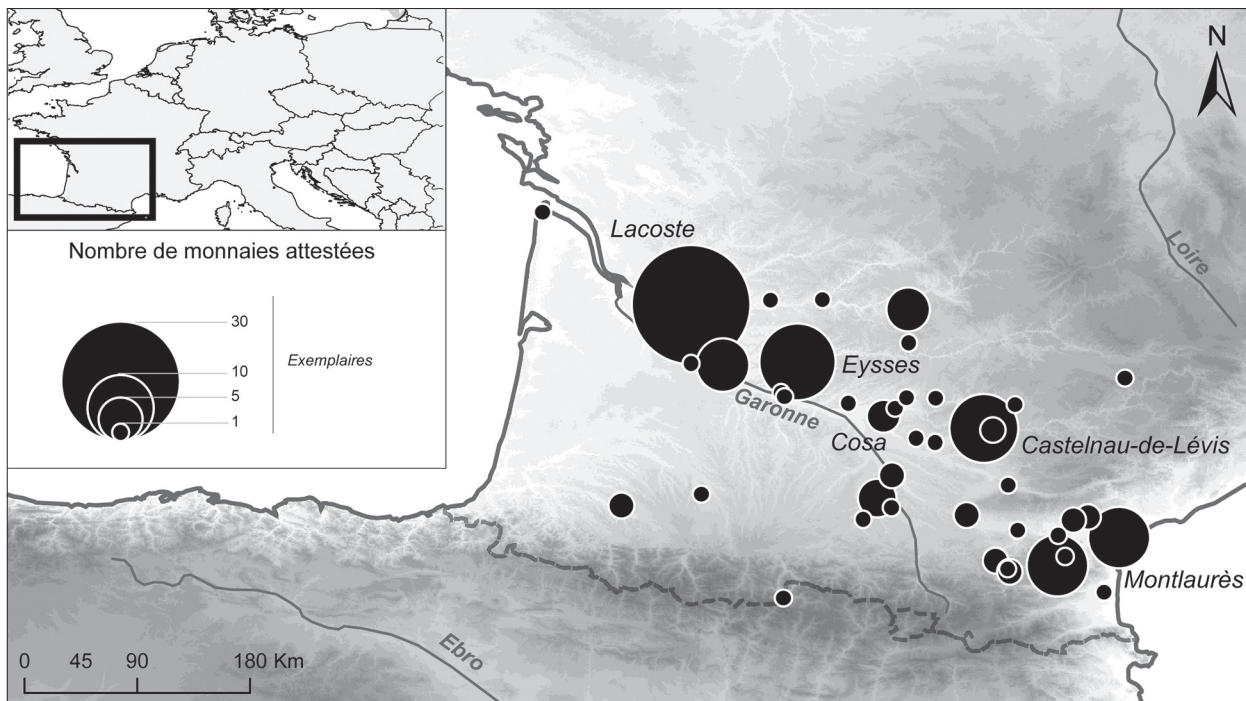


Fig. 3. Répartition des imitations de la drachme de Rhodè (carte E. Hiriart).

av. J.-C.¹⁰. La diffusion de ces exemplaires s'inscrit le long de la Porte de Moravie, le long du couloir reliant la vallée du Danube au cours supérieur de l'Oder (fig. 4). À l'instar des imitations de Rhodè, une quantité très abondante de ces monnayages (plusieurs centaines) se retrouve sur des agglomérations ouvertes. En effet, la circulation des fractions Roseldorf/Němčice se concentre intrinsèquement sur quatre sites répondant étroitement à ce profil : Roseldorf, Stripfing (Bez. Gänserndorf, Basse-Autriche/A), Němčice et Nowa Cerekwia.

Certaines des plus anciennes pièces celtiques se retrouvent donc manifestement sur une même catégorie d'établissements dont l'utilisation de numéraire semble constituer l'apanage. En dehors de ces agglomérations, la présence pièces de monnaie se révèle effectivement anecdotique. Dès lors, il paraît essentiel de s'interroger sur le rôle clé que ces sites jouent dans l'apparition du monnayage. De surcroît, l'existence de similitudes si prononcées d'un bout à l'autre de l'Europe celtique justifie l'importance qu'il y a à appréhender précisément ces phénomènes.

10 Leur circulation s'inscrit dans la deuxième phase des monnayages précédant l'apparition des oppida (Militký / Karwowski 2013). Les monnaies de type Roseldorf / Němčice succèdent à une série plus ancienne : celle des drachmes (et des fractions) au cheval et à la lyre, datées de la deuxième moitié du III^e siècle av. J.-C. Ces dernières se retrouvent également sur les agglomérations artisanales de Roseldorf, de Němčice et de Nowa Cerekwia, bien qu'en moindre quantité.

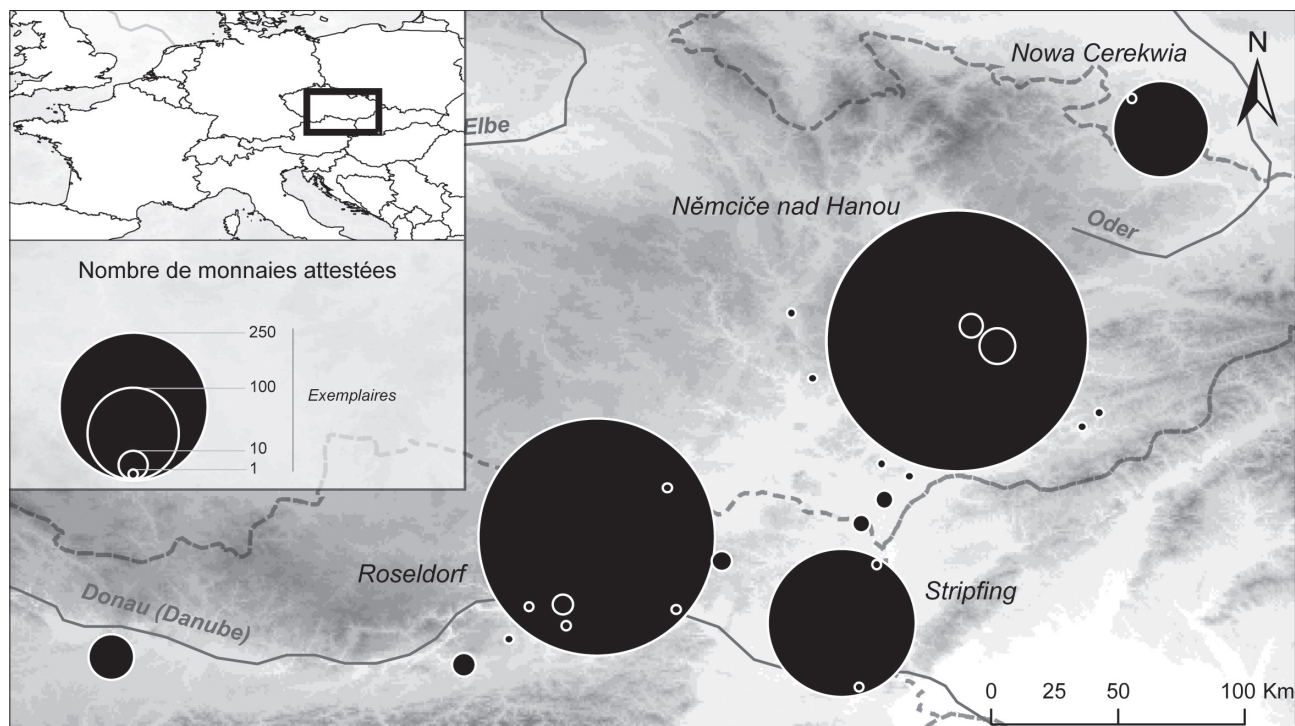


Fig. 4. Répartition des fractions de type Roseldorf/Němčice I et II.
(illustration E. Hiriart ; d'après Dembski 1972 ; Dembski 1998 ; Koldova 2012 ; Raubec 2013 ; Rudnicki 2013).

Les sites et leur circulation monétaire entre le iii^e siècle et le début du ii^e siècle av. J.-C.

Les sites de Gaule

Lacoste (Mouliets-et-Villemartin)

À 2 km au sud de la Dordogne, Lacoste occupe un petit replat qui saillit légèrement de la plaine alluviale du fleuve. Le site, qui s'étend sur près de 25 ha, bénéficie d'une position privilégiée au carrefour de voies de communication. En outre, l'emplacement contrôle un important point de rupture de charge : le gué du Pas-de-Rauzan¹¹. De récentes fouilles ont permis de préciser la chronologie du site (Sireix 2013). Bien que l'occupation initiale remonte au moins au début du iv^e siècle av. J.-C., c'est vers le milieu du iii^e siècle av. J.-C. que Lacoste accuse un net développement économique et démographique (Boudet 1987, 100-102). Les vestiges archéologiques témoignent d'une intense activité artisanale, quasi-industrielle, d'objets de bronze et surtout de fer¹². De nombreuses importations démontrent également que Lacoste s'inscrit dans les circuits commerciaux à longue distance. Parmi les denrées qui transitent par Lacoste, on compte notamment le vin importé de Méditerranée et le sel provenant de la façade atlantique¹³.

11 Il s'agit du premier gué carrossable entre l'océan et la vallée de la Dordogne.

12 Les fouilles Inrap de 2007-2008 ont livré 4 000 objets métalliques (90 % de fer) et les prospections de surface, près de 10 000 autres (Mistrot / Sireix 2012, 32).

13 2236 tessons de godets à sel ont été recueillis au cours des fouilles de 2007-2008 (Sireix 2013, 114).

L'abondant matériel archéologique recueilli à Lacoste inclut plus de 250 monnaies préaugustéennes découvertes lors de prospections et de fouilles menées par M. et C. Sireix (voir Sireix et al. 1983). Parmi celles-ci, plus de 50 exemplaires peuvent être attribués au III^e siècle ou au début du II^e siècle av. J.-C. Dans cet ensemble, il convient de souligner la prépondérance des imitations de drachmes de Rhodè (fig. 7, n ; 28 exemplaires). Se rattachant également à cette période, ont été mises au jour trois imitations de statères de Philippe II de Macédoine (fig. 7, a), cinq drachmes au pégase imitées d'Emporion (fig. 7, k), 16 oboles de Marseille¹⁴ (fig. 7, j) et plusieurs petites fractions en argent au cheval (Sireix / Geneviève 2014). En dehors des éléments numismatiques, de nombreuses importations témoignent de contacts avec la sphère méditerranéenne¹⁵.

Eysses (Villeneuve-sur-Lot)

À 80 km au sud-est de Lacoste, le site d'Eysses s'étend sur une terrasse alluviale en rive droite du Lot, à l'est du vicus gallo-romain d'Excisum. Bien que partiellement documentée, l'étendue de l'agglomération serait estimée à près de 100 ha. Depuis les années 1970, plusieurs opérations archéologiques ponctuelles ont dévoilé de nombreux vestiges (restes d'habitat, structures fossoyées, fours...) qui permettent de dater l'occupation protohistorique entre la fin du III^e et le I^{er} siècle av. J.-C. (Alcantara et al. 2013). De nombreuses activités artisanales – métallurgiques et céramiques – sont attestées sur place. De même, une grande quantité d'amphores, essentiellement gréco-italiques, rendent compte de nombreux échanges commerciaux.

Près de 200 monnaies pré-augustéennes ont été mises au jour à Eysses (Callegarin et al. 2013). Conservées au Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine, l'essentiel des découvertes provient de prospections magnétiques réalisées depuis les années 1970. Plus de 50 exemplaires sont antérieurs ou contemporains au début du II^e siècle av. J.-C. La singularité majeure du faciès monétaire local réside dans la forte quantité d'imitations de drachmes grecques (20 exemplaires), datées de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Ces émissions se rattachent exclusivement à deux types : d'une part les imitations de drachmes de Rhodè et, de l'autre, des imitations hybrides figurant un cavalier à la lance et au bouclier (fig. 7, l-m). La présence de dix oboles et d'un grand bronze de Marseille est également à signaler. Enfin, il convient de comptabiliser 26 monnaies à la croix précoces (fig. 7, o), dont la frappe s'inscrit entre la fin du III^e siècle et le début du II^e siècle av. J.-C.

La comparaison entre les faciès d'Eysses et Lacoste

La comparaison des faciès monétaires d'Eysses et Lacoste (fig. 5) se révèle riche en enseignements. Outre leur extrême ressemblance, deux constats majeurs s'imposent. En premier lieu, chaque site dispose d'une série monétaire qui lui est propre, et dont la diffusion semble correspondre à une circulation exclusivement locale : les drachmes au pégase pour Lacoste et celles au cavalier pour Eysses. Si l'on accepte l'hypothèse d'une production locale, celle-ci pourrait répondre à des besoins économiques internes, tout en traduisant une volonté d'affirmer son identité en adoptant une symbolique propre. En second lieu, aussi bien à Eysses qu'à Lacoste, les imitations de Rhodè se révèlent majoritaires et possèdent, en outre, une masse et une typologie identiques¹⁶. La récurrence de ce même type sur les deux sites répond vraisemblablement à la nécessité de bénéficier d'une valeur d'échange commune, visant à favoriser les rapports commerciaux entre Eysses et Lacoste.

14 13 oboles de Marseille ont été découvertes en contexte archéologique lors des fouilles INRAP de 2007-2008 : neuf sont rattachées de la phase Ib du site (220-180 av. J.-C.), une à la phase Ic (190-150 av. J.-C.) et deux à la phase Iib (140-120 av. J.-C.) (Feugère / Py 2011, 550).

15 Amphores massaliètes et gréco-italiques, céramiques à vernis noir de la côte catalane, etc. (Sireix 2013, 119).

16 À Eysses comme à Lacoste, le détail du trait devant le front est commun aux drachmes retrouvées sur les deux sites.

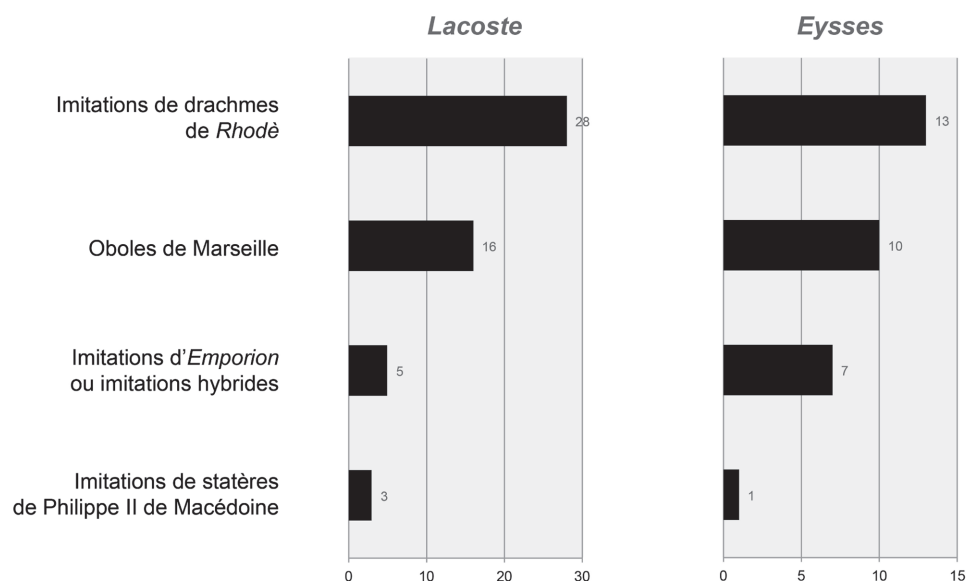


Fig. 5. Comparaison des faciès monétaires de Lacoste et d'Eysses (III^e - début du II^e s. av. J.-C.) (illustration E. Hiriart).

Les sites d'Europe centrale

Suite à cette présentation des agglomérations artisanales du sud-ouest de la Gaule, il s'agit désormais de s'étendre sur trois établissements majeurs d'Europe centrale : Roseldorf, Němčice et Nowa Cerekwia.

Roseldorf

Couvrant près d'une quarantaine d'hectares, l'agglomération de Roseldorf en Basse-Autriche se situe sur une élévation dominant le territoire environnant. L'établissement jouit d'un emplacement privilégié, au croisement d'importantes voies de circulation est-ouest (vallée du Danube) et nord-sud (« voie de l'ambre »). Depuis le milieu des années 1990, plusieurs campagnes de fouilles, et des prospections magnétiques, ont été menées sous la direction de V. Holzer (Holzer 2008, 135). Ces opérations ont permis de préciser la nature et la chronologie du site, dont l'occupation remonte à la fin du IV^e siècle ou au début du III^e siècle (Holzer 2014). L'existence d'une organisation interne et d'une délimitation de l'habitat par une palissade a été relevée, de même que plusieurs structures à caractère cultuel (Holzer 2009). La quantité extrêmement abondante de matériel recueilli témoigne d'intenses activités artisanales et commerciales. L'ensemble de ces évidences met en avant l'importance économique supra régionale de l'agglomération artisanale de Roseldorf (Holzer 2014, 122).

Roseldorf a livré plus de 1 500 monnaies pré-augustéennes, provenant pour la plupart de ramassages de surface mais également de fouilles¹⁷. Plusieurs centaines d'entre elles peuvent être rattachées à la deuxième moitié du III^e siècle et à la première moitié du II^e siècle av. J.-C. Au sein de ce lot, les fractions Roseldorf / Němčice de type I et II (fig. 7, d-e) dominent largement le faciès local (561 exemplaires), suivies des statères, des sous-multiples de la série Athéna Alkidemos (fig. 7, f-i ; 153 exemplaires) et des drachmes et divisions au cheval, à la lyre et à l'étoile (fig.

17 Plus de 1 000 exemplaires sont conservés au Kunsthistorisches Museum de Vienne.

7, b-c ; 110 exemplaires). Parallèlement à ces trois monnayages dominants, de nombreuses séries sont également attestées, mais en quantités moindres.

Němčice nad Hanou

L'agglomération de Němčice nad Hanou en République tchèque présente des caractéristiques analogues à celles de Roseldorf. Comme ce dernier, Němčice nad Hanou occupe une proéminence dominant une plaine fertile (Salač 2012, 325). L'étendue du site est estimée à 50 ha. Bien qu'aucune fouille n'ait encore été menée sur place, le mobilier archéologique – très abondant – témoigne d'intenses activités artisanales (concernant le métal et le verre)¹⁸ et commerciales (les importations, de même que les monnaies, procèdent de l'ensemble du monde celtique et méditerranéen) (Pierrevelcin 2012, 89). Les vestiges recueillis révèlent une occupation débutant à LT B2. L'établissement connaît son apogée au cours de LT C et semble être abandonné vers la fin du II^e siècle av. J.-C. (Salač 2012, 325-327).

L'importance économique du site est confirmée par les presque 2000 monnaies recueillies, toutes lors de prospections magnétiques¹⁹. Par ordre d'importance, ce faciès se compose notamment de 741 fractions Roseldorf/Němčice (type I et II), de 172 statères et divisions de la série Athéna Alkidemos, ainsi que de 69 monnaies au cheval, à la lyre et à l'étoile (antérieures aux fractions Roseldorf/Němčice et datées de la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C.) (Salač 2005 ; Kolníková 2012 ; Salač 2012 ; Militký / Karwowski 2013). Outre ces monnayages émanant de la sphère celtique danubienne, Němčice a livré de nombreux numéraires exogènes, dont 60 monnaies grecques (parmi lesquelles 13 bronzes de Hieron II de Syracuse et 13 bronzes ptolémaïques ; Kolníková 2012, 58-65).

Nowa Cerekwia

Dans le sud de la Pologne, l'agglomération de Nowa Cerekwia occupe un plateau surélevé dominant la plaine fertile de la Porte de Moravie (voie de communication naturelle entre les Sudètes et les Carpates ; Rudnicki 2014, 35). À partir du XIX^e siècle, l'emplacement – exploité comme carrière de basalte – révèle de nombreux vestiges attribuables au Second âge du Fer. Les opérations archéologiques menées dans les années 1920-1930, puis 1950-1970, permettent de préciser la chronologie du site aux III^e et II^e siècles av. J.-C. Dans les années 2000, des prospections menées au détecteur de métaux ont révélé un abondant matériel métallique qui rend compte d'activités artisanales (Rudnicki 2014, 46).

Le lot monétaire se compose de 245 exemplaires provenant essentiellement de trouvailles de surface (Rudnicki 2014, 46-50). Le faciès est dominé par les fractions Roseldorf / Němčice (99 exemplaires), suivies par les statères et sous-multiples de la série Athena Alkidemos (62 exemplaires) et par les drachmes et divisions au cheval, à la lyre et à l'étoile (15 exemplaires). L'établissement a également livré neuf bronzes grecs, dont quatre émis par Hiéron II de Syracuse.

Une comparaison des faciès de Roseldorf, de Němčice et de Nowa Cerekwia

Répondant à des caractéristiques similaires en terme d'habitat (Rudnicki 2014, 52), Roseldorf, Němčice et Nowa Cerekwia présentent également des faciès monétaires d'une remarquable proximité (fig. 6). Des monnayages (iconographiquement, typologiquement et métrologiquement semblables) se retrouvent effectivement sur chacun de ces sites (Rudnicki 2014, 49). De surcroît, les proportions respectives des séries découvertes sont proches. Ainsi,

18 De nombreux demi-produits et déchets de production sont attestés sur place (Salač 2012, 327).

19 Si l'on comptabilisait l'ensemble des trouvailles illicites, le nombre total de découvertes monétaires serait estimé à plus de 10 000 exemplaires (Kolníková 2012, 8).

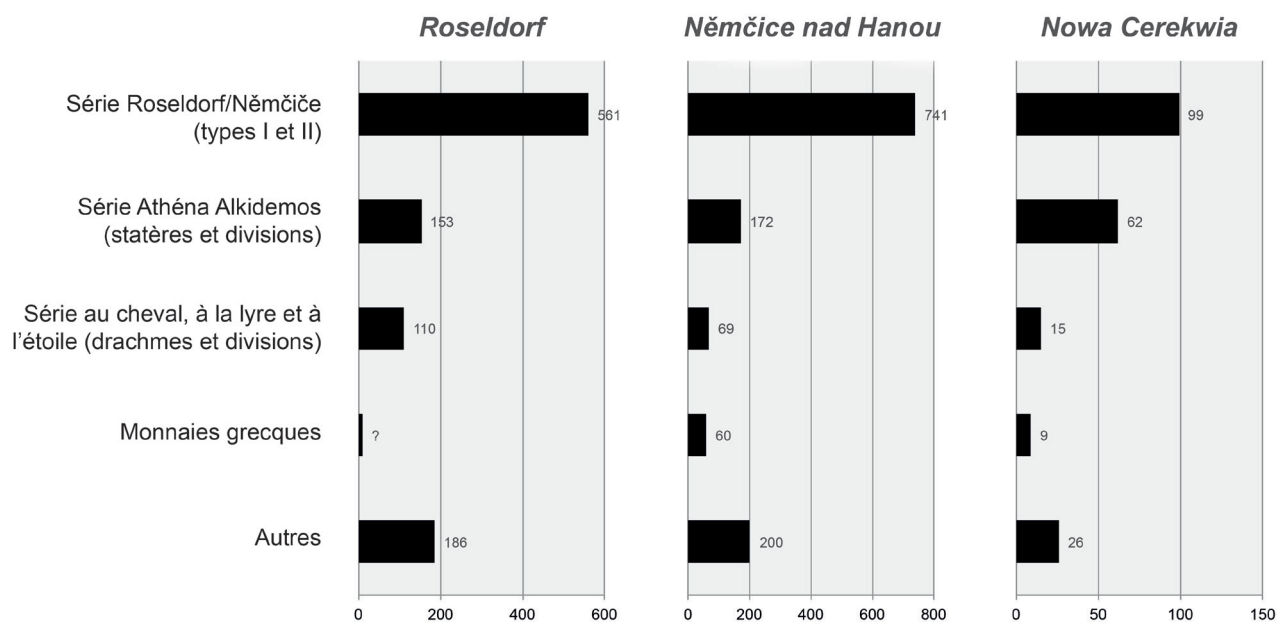


Fig. 6. Comparaison des faciès monétaires de Roseldorf, de Nĕmĕčice et de Nowa Cerekwia (III^e - milieu du II^e s. av. J.-C.) (illustration E. Hiriart).

les fractions Roseldorf/Nĕmĕčice occupent une place prépondérante, qui fluctue entre 47 % pour Nowa Cerekwia et 65 % pour Nĕmĕčice. Ces forts pourcentages amènent à reconsidérer leur attribution au seul site de Roseldorf, et à envisager l'hypothèse d'une frappe répartie sur plusieurs établissements (notamment à Nĕmĕčice ; Militký / Karwowski 2013).

L'étroite ressemblance entre ces agglomérations, situées à plus de 150 km les unes des autres, suggère qu'elles intègrent une même confédération économique, avec des étalons de valeurs et un système monétaire communs²⁰.

Cette association Roseldorf-Nĕmĕčice-Nowa Cerekwia évoque naturellement l'analogie qui a été relevée entre Eysses et Lacoste. Les deux cas révèlent la présence d'une confédération monétaire où les mêmes pièces de monnaie circulent et sont acceptées. Dans le sud-ouest de la Gaule, les imitations de Rhodé font office de monnaie commune, alors qu'en Europe centrale, ce sont les séries Roseldorf/Nĕmĕčice et Athéna Alkidemos qui endossent cette fonction.

Des dynamiques similaires s'observent vraisemblablement en Allemagne méridionale. Les travaux d'A. Schäfer (2007) ont effectivement mis en évidence une étroite similarité entre les faciès monétaires des agglomérations de Manching, de Berching-Pollanten (Lkr. Neumarkt i. d. Opf., Bavière/D) et d'Eggfing (Lkr. Passau, Bavière/D). À LT C1 et LT C2, les mêmes monnayages circulent, en des proportions comparables, sur les trois sites.

Des réseaux à échelle européenne

L'existence de ces réalités communes d'un bout à l'autre du monde celtique témoigne d'un espace culturel cohérent, au sein duquel les hommes, les idées et les innovations se déplacent.

20 M. Rudnicki émet l'hypothèse de leur appartenance à un système socio-politique commun (Rudnicki 2014, 52).

Comme l'a montré G. Pierrevelcin, de nombreux vestiges matériels rendent compte d'interactions soutenues entre l'Europe centrale et la Gaule (Pierrevelcin 2012). Concernant le Sud-Ouest gaulois, ces contacts se ressentent particulièrement à travers la parure de verre exhumée sur le site de Lacoste : les bracelets les mieux documentés sur place (de type Haevernick 14) se révèlent extrêmement fréquents à Nĕmčice et à Manching, probables centres producteurs de ces parures (Raux 2013, 149). Toujours à Lacoste, évoquons la présence d'un statère de type *Regenbogenschüsselchen*, probablement émis à Manching (Sireix et al. 1983, 40). Enfin, le trésor de Courcoury (dép. Charente-Maritime/F), découvert en 1802 et intégralement fondu par des orfèvres, contenait également plus de cent exemplaires de ce même type (Blanchet 1905, 547).

Si l'on se penche désormais sur le domaine danubien, plusieurs vestiges monétaires rendent également compte de rapports avec le sud-ouest de la Gaule. Parmi eux, figure une imitation du statère de Philippe II exhumée à Hostomice en Bohême (Polenz 1982, 72-74). En parallèle, les sites de Nĕmčice (Kolníková 2012, n° 952) et de Manching (Kellner 1990) ont tous deux livré des monnaies à la croix précoces (fin III^e - début II^e siècle av. J.-C.). L'ensemble de ces témoignages démontre l'existence de réseaux d'échanges bien structurés (à grande échelle) et atteste de relations affirmées entre l'Europe centrale et la Gaule. Une partie au moins de ces relations commerciales doit s'interpréter au regard de la « voie de l'ambre », corridor commercial reliant les domaines atlantique et méditerranéen, à la mer Baltique (Militký / Karwowski 2013 ; Buchsenschutz et al. 2015, 89-91).

Les premières évidences d'une monétarisation de l'économie celtique

Ces réflexions ouvrent des perspectives de recherche, durables et prometteuses, qui réaffirment la nécessité d'appréhender les mécanismes socio-économiques du monde celtique dans leur globalité. En dehors des sphères pratiques « sociales » (relations diplomatiques, dots, rites de passages, usages rituels, activités militaires, etc.) auxquelles se rattache une partie des émissions initiales²¹ (notamment les statères d'or imités de Philippe II de Macédoine), l'émergence des premières pièces celtiques s'inscrit dans le cadre d'une complexification des pratiques économiques et productives à l'échelle européenne.

En effet, au III^e siècle av. J.-C., les premières traces de monétarisation apparaissent simultanément, d'un bout à l'autre de l'Europe, sur un nombre réduit de sites qui éclosent également au milieu du III^e siècle av. J.-C. (Nĕmčice, Roseldorf, Manching, Nowa Cerekwia, Lacoste, Eysses, etc.). Ces derniers répondent intimement au même profil : il s'agit d'agglomérations de plaine qui présentent d'intenses activités commerciales et surtout artisanales.

Sur ces habitats, plusieurs éléments plaident en faveur d'une monétarisation précoce des transactions, parfois dès le milieu du III^e siècle av. J.-C. Tout d'abord, il convient de souligner la quantité abondante des découvertes monétaires (entre plusieurs centaines et plusieurs milliers d'exemplaires datant du III^e siècle et du début du II^e siècle av. J.-C.). D'autre part, on constate – notamment en Europe centrale – l'existence d'une ample gamme de fractions et de sous-multiples qui plaide en faveur d'une monétarisation déjà développée et adaptée à une utilisation régulière²². La série Athéna Alkidemos constitue le paradigme de ce système divisionnaire particulièrement affirmé, composé de statères (fig. 7, f), de 1/3 de statères (fig. 7, g), de 1/8 de statères (fig. 7, h) et de 1/24 de statères (fig. 7, i). Ainsi, le site de Nĕmčice a-t-il livré 90 1/24 de statères, monnaies de petite dimension dont le diamètre n'excède pas les 6 mm et dont la masse oscille autour de c. 0,3 g.

21 Voir notamment Wigg-Wolf 2011 ; Pion 2012 ; Martin 2015 ; Nieto-Pelletier / Olivier 2016.

22 Il convient de souligner que le système divisionnaire des premières monnaies d'or gauloises, imitées de Philippe II et de Tarente, ne se compose que d'hémistatères et de quarts de statère.

Enfin, l'un des indices les plus intéressants est fourni par les rares contextes archéologiques dont on dispose, et qui permettent de resituer précisément la provenance des découvertes monétaires. À Lacoste, l'essentiel des monnaies a été mis au jour sur une vaste étendue, libre de toute structure et située en bordure de la voie principale²³. Selon C. Sireix, il pourrait s'agir d'une vaste place publique assimilable à un lieu d'échange ou de commerce (Sireix 2013, 114). Un parallèle saisissant s'observe à Roseldorf où la plupart des monnaies proviennent également de zones vides de trace d'habitat. À l'instar de Lacoste, ces deux places (respectivement de 2000 m² et de 3000 m²) se situent en bord de rue et sont interprétées comme des places de marché (Holzer 2009, 13).

Ces observations, majeures, permettent de suggérer que la monnaie s'utilise essentiellement dans un espace consacré à cet effet et dont la fonction semble dévolue aux échanges²⁴. À nouveau, il paraît essentiel de souligner la concordance organisationnelle entre ces agglomérations, distantes de plusieurs milliers de kilomètres. Les fouilles demeurent rares sur ce genre d'établissement, il n'est donc pas exclu que de futures recherches révèlent des réalités similaires sur d'autres établissements. C'est pourquoi, si l'adoption précoce des pièces de monnaie dans les échanges semble avérée sur les agglomérations artisanales, les modalités exactes de son utilisation restent à préciser. La conduite d'opérations archéologiques serait en mesure d'apporter des éléments de réponse, en particulier sur la fonction des places de marché.

Loin de ne représenter qu'un simple emprunt exogène, la monétarisation apparaît au sein d'une conjoncture bien caractérisée : elle répond à une complexification des mécanismes économiques et productifs qui s'opère à échelle européenne. La pièce de monnaie a probablement pour but de faciliter les échanges dans un contexte où l'on observe davantage de mouvements humains, plus de population impliquée et un accroissement des volumes trafiqués (Hiriart 2014, 437). Parallèlement, l'organisation raisonnée de l'agglomération (axes de circulation, sanctuaires, rues, marchés, quartiers artisanaux, etc.), de même que l'existence d'une confédération monétaire, révèlent l'existence d'une administration et d'un pouvoir forts. Seule une administration effective et structurée paraît en mesure d'encadrer des transformations socio-économiques d'une telle importance.

Au III^e siècle av. J.-C., dans l'ensemble du monde celtique, les agglomérations artisanales apparaissent comme des îlots d'économie monétaire. En dehors de ces dernières, la pièce de monnaie n'est pas encore assimilée par les populations indigènes dont les échanges continuent à s'effectuer selon des modalités traditionnelles (comme le troc ou le don/contre-don ; Hiriart 2014, 438-441).

23 Lors des dernières fouilles menées par Ch. Sireix, 90 % des monnaies ont été mises au jour sur cette zone de 70 m de long. La plupart des monnaies exhumées depuis les années 1960 (lors de prospections) proviennent également de cette zone ou de ses environs immédiats (Sireix 2013, 114).

24 En effet, si les découvertes monétaires abondent sur ces vastes esplanades, elles demeurent rares en contexte d'habitat.

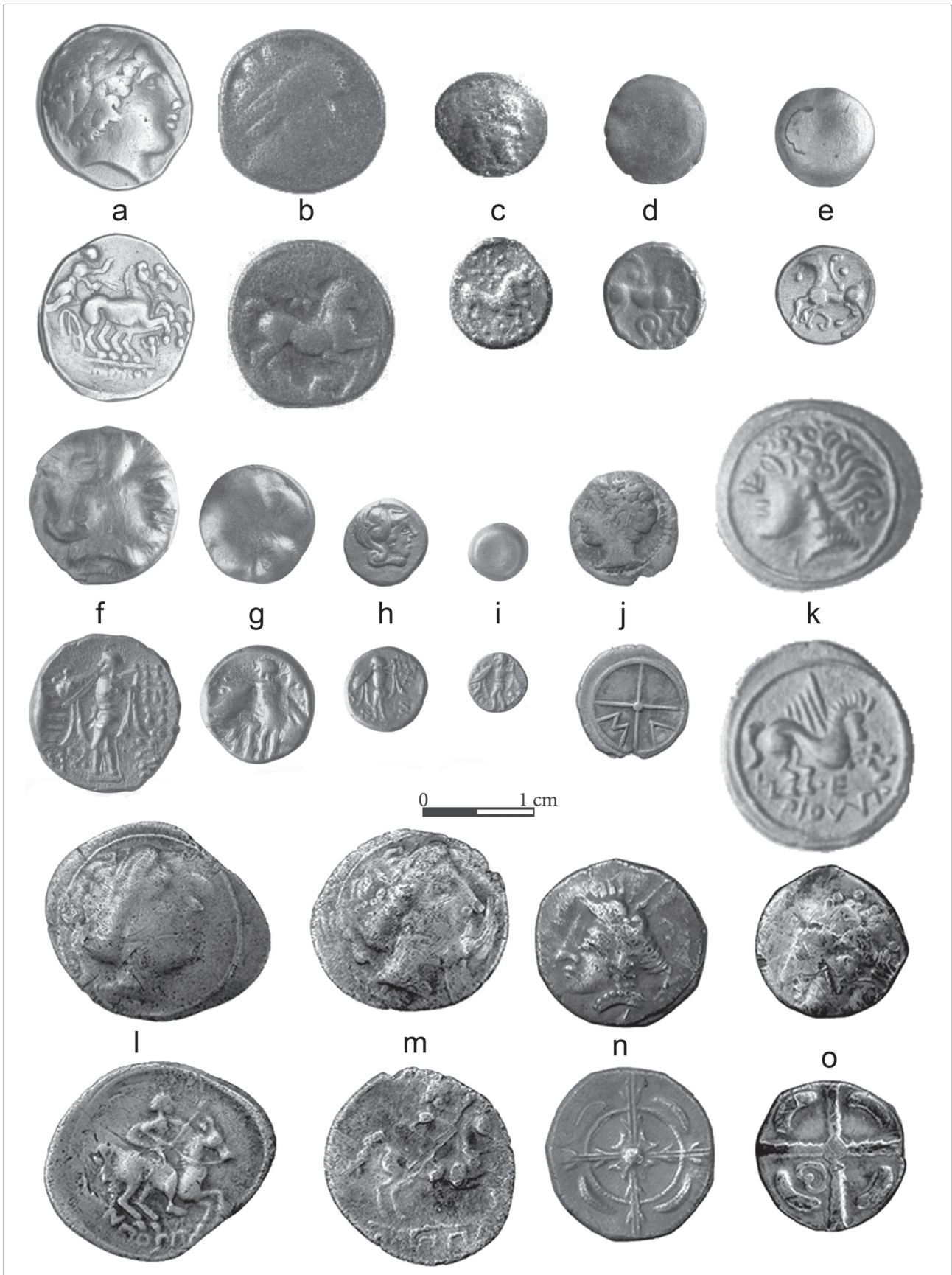


Fig. 7. **a.** Imitation de statère de Philippe II de Macédoine ; **b.** Drachme au cheval, à la lyre et à l'étoile ; **c.** Fraction au cheval, à la lyre et à l'étoile ; **d.** Fraction Roseldorf-Němčice, type I ; **e.** Fraction Roseldorf-Němčice, type II ; **e.** Statère Athéna Alkidemos ; **g.** 1/3 de statère Athéna Alkidemos ; **h.** 1/8 de statère Athéna Alkidemos ; **i.** 1/24 de statère Athéna Alkidemos ; **j.** Obole de Marseille ; **k.** Imitation de drachme d'Emporion au pégase ; **l.** Drachme, imitation hybride au cavalier, légende ΝΠΟΡΙΤ[ΩΝ] ; **m.** Drachme, imitation hybride au cavalier, légende [Φ]ΙΛΙΠΠΟ[Υ] ; **n.** Imitation de drachme de Rhodé ; **o.** Monnaie à la croix précoce (a, j photos E. Hiriart ; b-c d'après Kolníková 2012 ; d-i. d'après Rudnicki 2014 ; k d'après Sireix et al. 1983 ; l-o d'après Callegarin et al. 2013). Échelle 2/1.

Bibliographie

- Alcantara et al. 2013 : A. Alcantara / A. Besombes-Hanry / C. Chabré / F. Guédon / C. Ranché, Eysses avant Excisum : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). In : A. Colin / F. Verdin (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35^e colloque international de l'AFEAF, Bordeaux 2011. Supplément Aquitania 30 (Bordeaux 2013) 341-350.*
- Allen 1980 : D. Allen, *The coins of the ancient Celts* (Edinburgh 1980).
- Barral / Lallemand 2014 : P. Barral / D. Lallemand, Les agglomérations ouvertes du 1^{er} siècle av. J.-C. à spécialisation artisanale et commerciale : deux exemples du centre-est de la France, Varennes-sur-Allier (Allier) et Verdun-sur-le-Doubs (Saône-et-Loire). In : S. Hornung (éd.), *Produktion – Distribution – Ökonomie Siedlungs- und Wirtschaftsmuster der Latènezeit. Akten des internationalen Kolloquiums in Otzenhausen, 28-30 Oktober 2011. Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 258 (Bonn 2014) 205-230.*
- Blanchet 1905: A. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises* (Paris 1905)
- Boudet 1987 : R. Boudet, *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du v^e au 1^{er} s. av. J.-C.)*. (Périgueux 1987).
- Brun 2001 : P. Brun, Échelles d'intégration politique et contrôle des moyens de production en Europe au cours du 1^{er} millénaire a. C. In : L. Berrocal-Rangel / P. Gardes (éd.), *Entre Celtas e iberos, las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania (Madrid 2001) 29-43.*
- Buchsenschutz 1999 : O. Buchsenschutz, Caractères spécifiques de l'habitat celtique : une architecture sans pierre, une société complexe sans ville. In : F. Braemer / S. Cleuziou / A. Coudart (éd.), *Habitat et société, 19^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (Antibes 1999) 353-361.*
- Buchsenschutz 2007 : O. Buchsenschutz, *Les Celtes de l'âge du Fer* (Paris 2007).
- Buchsenschutz et al. 2015 : O. Buchsenschutz / M.-B. Chardenoux / K. Gruel / P.-Y. Lambert / T. Lejars / S. Verger. *L'Europe celtique à l'âge du Fer (viii^e - 1^{er} s. av. J.-C.)* (Paris 2015).
- Callegarin / Hiriart / Hareau 2013 : L. Callegarin / E. Hiriart / R. Hareau, Les découvertes de monnaies préaugustéennes sur le site d'Eysses (Villeneuve-sur-Lot). In : A. Colin / Fl. Verdin (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011. Supplément Aquitania 30 (Bordeaux 2013) 351-358.*
- Dembski 1972: G. Dembski, *Die keltischen Fundmünzen Österreichs. Numismatische Zeitschrift 87/88, 1972, 37-73.*
- Dembski 1998: G. Dembski, *Münzen der Kelten. Sammlungskataloge des Kunsthistorischen Museums (Wien 1998).*
- Feugère / Py 2011 : M. Feugère / M. Py, *Dictionnaire des monnaies découvertes en Gaule méditerranéenne (530-27 av. J.-C.)* (Villefranche-de-Rouergue 2011).
- Fichtl 2013 : S. Fichtl, Les agglomérations gauloises de la fin de l'âge du Fer en Europe celtique (iii^e-1^{er} s. av. J.-C.). In : D. Garcia (éd.), *L'habitat en Europe celtique et en Méditerranée préclassique : domaines urbains (Arles 2013) 19-44.*
- Gruel 1989 : K. Gruel, *La monnaie chez les Gaulois* (Paris 1989).
- Hiriart 2014 : E. Hiriart, *Pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (iii^e-1^{er} s. av. J.-C.)* [thèse de doctorat inéd. Univ. Bordeaux 2014].
- Holzer 2008 :V. Holzer, *Ein latènezeitlicher Getreidespeicher aus der keltischen Großsiedlung am Sandberg in Roseldorf (Niederösterreich). Germania 86, 2008, 135-179.*

- Holzer 2009: V. Holzer, Roseldorf. Interdisziplinäre Forschungen zur größten keltischen Zentralsiedlung Österreichs. Schriftenreihe der Forschung im Verbund 102 (Wien 2009).
- Holzer 2014: V. Holzer, Roseldorf – An Enclosed Central Settlement of the Early and Middle La Tène Period in Lower Austria. In : M. Fernández-Götz / H. Wendling / K. Winger (éd.), *Paths of Complexity. Centralization and Urbanization in Iron Age Europe* (Oxford 2014) 122-131.
- Jandrasits 2005: H. Jandrasits, Überlegungen zur Genese und Verbreitung der Kleinsilbermünzen des Typs Roseldorf. *Römisches Österreich* 28, 2005, 129-149.
- Kellner 1990: H.-J. Kellner, Die Münzfunde von Manching und die keltischen Fundmünzen aus Südbayern. Die Ausgrabungen in Manching 12 (Stuttgart 1990).
- Koldova 2012 : M. Koldova, *Keltské mince na Moravě* [thèse de doctorat inéd. Univ. Olomouc 2012].
- Kolníková 2006 : E. Kolníková, Význam mincí z moravského laténského centra Němčice nad Hanou pro keltskou numizmatiku. *Numizmatický sborník* 21, 2006, 3-56.
- Kolníková 2012 : E. Kolníková, Němčice, ein Macht-, Industrie- und Handelszentrum der Latenezeit in Mähren und Siedlungen am ihren Rande. *Kommentierter Fundkatalog* (Brno 2012).
- Marion 2013 : S. Marion, L'économie du III^e siècle a.C., 20 ans après. In : S. Krausz / A. Colin / K. Gruel / I. Ralston / Th. Dechezleprêtre, *L'âge du fer en Europe - Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz. Ausonius Mémoires* 32 (Bordeaux 2013) 361-369.
- Martin 2015 : S. Martin, Du statère au sesterce : monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est, III^e s. a.C. / I^{er} s. p.C. (Bordeaux 2015).
- Militký 2011 : J. Militký, Nejstarší středoevropské mince – vzestup a pád keltské civilizace ve střední Evropě z pohledu numismatiky. In : M. Bárta / M. Kovář (éd.), *Kolaps a regenerace: cesty civilizací a kultur. Minulost, současnost a budoucnost komplexních společností* (Praha 2011) 139-172.
- Militký / Karwowski 2013 : J. Militký / M. Karwowski, Gold und Silber bei den Boiern und ihren südöstlichen Nachbarn – numismatische und archäologische Überlieferung. In : M. Hardt / O. Heinrich-Tamáska (éd.), *Macht des Goldes, Gold der Macht* (Weinstadt 2013) 17-32.
- Mistrot / Sireix 2012 : V. Mistrot / C. Sireix, *Au temps des Gaulois, l'Aquitaine avant César* [catalogue d'exposition Bordeaux] (Paris 2012).
- Nieto-Pelletier / Olivier 2016 : S. Nieto-Pelletier / J. Olivier, Les statères aux types de Philippe II de Macédoine : de l'Égée à la Gaule, des originaux aux imitations. *Revue numismatique* 173, 2016, 171-229.
- Paulsen 1933 : R. Paulsen, *Die Münzprägungen der Boier mit Berücksichtigung der vorboiischen Prägungen* (Leipzig, Wien 1933).
- Pion 2012 : P. Pion, La monnaie mercenaire : une approche anthropologique des premiers monnayages celtiques du Nord-Ouest du complexe nord-alpin (III^e siècle av. J.-C.). In : B. Formoso / P. Pion (éd.), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs... Métissages et hybridations* (Paris 2012) 151-164.
- Pierrevelcin 2012 : G. Pierrevelcin, Les relations entre la Bohême et la Gaule du IV^e au I^{er} siècle avant J.-C. *Dissertationes Archaeologicae Brunenses/Pragensesque* 12 (Prague 2012).
- Polenz 1982 : H. Polenz, Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 v. Chr. *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 47, 1982, 27-222.
- Raubec 2013: H. Raubec, Die Münzprägung der Kelten an der mittleren Donau. Entwicklung und Einflüsse aus fremden Gebieten [mém. de maîtrise Univ. Wien 2013].
- Raux 2013 : S. Raux, La parure en verre du site de Lacoste. In : A. Colin / F. Verdin (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011* (Bordeaux 2013) 147-172.
- Rudnicki 2014 : M. Rudnicki, Nowa Cerekwia. A Celtic Centre for Craft and Commerce of Interregional Importance North of the Carpathians. In : S. Berecki (éd.), *Iron Age Crafts and Craftsmen in the Carpathian Basin* (Târgu Mureş 2014) 33-70.
- Salač 2005: V. Salač, Vom Oppidum zum Einzelgehöft und zurück – zur Geschichte und dem heutigen Stand der Latènenforschung in Böhmen und Mitteleuropa. *Alt-Thüringen* 38, 2005, 279-300.
- Salač 2012: V. Salač, Les oppida et les processus d'urbanisation en Europe centrale. In : S. Sievers / M. Schönfelder (éd.), *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit : Akten des 34. Internationales Kolloquium der AFEAF vom 13.-16. Mai 2010 in Aschaffenburg* (Bonn 2012) 319-345.
- Schäfer 2007 : A. Schäfer, Zur Chronologie und Chorologie süddeutscher Latènemünzen. In : J. Prammer / R. Sandner / C. Tappert (éd.), *Siedlungsdynamik und Gesellschaft. Jahresbericht des Historischen Vereins für Straubing und Umgebung Sonderband 3* (Straubing 2007) 125-144.
- Sillon / Nieto-Pelletier / Gratuze 2012 : C. Sillon / S. Nieto-Pelletier / B. Gratuze, L'or de la vallée de la Somme : recherches sur le monnayage d'or ambien (III^e-I^{er} s. av. J.-C.), *Archéosciences* 36, 2012, 117-126.
- Sills 2003 : J. Sills, *Gaulish and Early British Gold Coinage* (London 2003).
- Sireix 2013 : C. Sireix, L'agglomération artisanale de Lacoste à Moullets-et-Villemartin (Gironde). In : A. Colin / F. Verdin (éd.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011* (Bordeaux 2013) 79-122.
- Sireix / Geneviève 2014 : C. Sireix / V. Geneviève, Les fractions d'argent gauloises découvertes sur le site de Lacoste (Moullets-

- et-Villemartin, Gironde) : quelques points de stratigraphie et de chronologie. *Aquitania* 30, 2014, 169-192.
- Sireix et al. 1983 : M. Sireix / J.-P. Noldin / J.-B. Colbert de Beaulieu / D. Nony / J.-C. Richard, Les monnaies de Moullets-et-Villemartin (Gironde). *Gallia* 41, 1983, 25-57.
- Villaronga 2000 : L. Villaronga, Les monedes de plata d'Empòrion, Rhode i les seves imitacions. De principi del segle III av. J.-C. fins a l'arribada dels romans, el 218 av. J.-C. (Barcelone 2000).
- von Koblitz 1918 : H. F. von Koblitz, Beiträge zur keltischen Münzkunde Böhmens. *Mitteilungen der österreichischen Gesellschaft für Münz- und Medaillenkunde* 14, 1918, 97-100 ; 115-117.
- Wigg-Wolf 2011 : D. Wigg-Wolf, The function of celtic coinages in Northern Gaul. In : M.P. García-Bellido / L. Callegarin / A. Jimenez Díez A. (éd.), Barter, money and coinage in the ancient Mediterranean (10th-1st centuries BC), *Actas del IV Encuentro Peninsular de Numismática Antigua (EPNA)*, Anejos de *Archivo Español de Arqueología*, 58 (Madrid 2010) 301-314.

Auteurs

Eneko HIRIART, CNRS, IRAMAT-CRP2A (UMR 5060), LaScArBx, Maison de l'Archéologie, Université Bordeaux Montaigne, F-33607 Pessac ;
eneko.hiriart@u-bordeaux-montaigne.fr

Notice catalographique

Hiriart 2019 : Hiriart (E.) – Les agglomérations artisanales et la monétarisation de l'économie dans le monde celtique (III^e s. et début du II^e siècle av. J.-C.). In : Fichtl (S.), Barral (P.), Pierrelvein (G.), Schönfelder (M.) (dir.) – *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.), Table ronde internationale, Glux-en-Glenne, 28, 29 et 30 octobre 2015 / Offene Großsiedlungen im keltischen Europa (3.-1. Jh. v. Chr.), Internationaler Workshop Glux-en-Glenne 28., 29. und 30. Oktober 2015*, AVAGE, Strasbourg, 421-437 (Mémoires d'Archéologie du Grand-Est, 4).

Résumé

En Europe celtique, parallèlement à un usage militaire et symbolique, les premiers signes d'une monétarisation des transactions apparaissent plus tôt qu'escompté, au moins dès le milieu du III^e s. av. J.-C. Ceci va à l'encontre de l'image figée – véhiculée par les études numismatiques traditionnelles – selon laquelle l'économie celtique se monétarise tardivement, après la seconde moitié du II^e s. av. J.-C. Plusieurs facteurs convergents suggèrent une dynamique cohérente dont l'examen détaillé s'avère indispensable. L'étude des premières formes monétaires ne peut-être dissociée d'un mouvement plus ample, étroitement lié à l'essor des agglomérations artisanales. Cet élan s'explique avant tout par une modification structurelle d'une partie de la société celtique et par une complexification des pratiques économiques et productives. Les transformations socio-économiques sont le résultat d'un processus endogène qui se nourrit néanmoins d'idées et d'innovations extérieures (notamment méditerranéennes). Dès le III^e s. av. J.-C., ces réseaux semblent très actifs et s'organisent autour de centres privilégiés : producteurs, distributeurs, et centralisateurs de richesses. Dans ce contexte singulier apparaît la monnaie, non seulement comme une manifestation symbolique, mais comme un support aux échanges.

Abstract

In the Celtic Europe, in parallel of its military and symbolic using, the coinage appears in the transactions earlier than expected, that is to say at least from the mid-third century BC. This goes against an old idea, introduced by traditional numismatic studies and supporting that the Celtic economy monetarized later, after the second half of the second century BC. Several facts and realities meet at a new point. The study of the first-monetary forms can't be pull a part of a bigger change, which is closely linked to the development of craft settlements. First of all, this impulse is due to a structural modification of the Celtic society. Moreover, it comes with a complexity of the economic and productive practices. Socio-economic facts result of an endogenous process. Nevertheless it also comes from external ideas and innovations (including Mediterranean). From the third century BC, networks seem very active, they are organized around excellent centers : producers, distributors, and wealth centralizers. This is in this very specific context that the coinage appears, no more as a symbolic event only, but also as a real support of trade.

